

Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1953-09-16

Auteur : Rebatet, Lucien (1903-1972)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rebatet, Lucien (1903-1972), Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1953-09-16, 1953-09-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15108>

Information sur la lettre

Date1953-09-16

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

2/ pas tellement fêve de Tolstoï. Sans doute, La Guerre et la Paix... Mais c'est bien panoramique. Je meis peut-être injuste pour Tolstoï à cause de mon admiration, qui n'a cessé de croître, pour Dostoïevski. C'est classique, je crois: on ne peut pas aimer également ces deux Russes.

Vous voyez qu'en littérature du moins, je peis être assez libéral. Mais je redoublais sauvagement tranchant lorsqu'il s'agit de Camus. Je suis ravi de la querelle que lui fait Sartre. Ce qui m'étonne, c'est que l'on ait attendu sept ans pour découvrir que Camus est un moraliste aussi conventionnel qu'ennuyeux. Puis ne part, j'étais fixé dès La Peste. Et l'on n'a encore rien dit de l'essentiel: que Camus n'a pas réellement de talent, qu'il est incapable de donner la vie, que c'est un pseudo-classique. Nous en reparlerons...

ARCHIVES PAULHAN

Nous voudrions bien savoir vers quelle date Gaston Gallimard rentrera à Paris. Pourriez-vous nous renseigner à ce sujet? Envoyez-nous donc, si vous le voulez bien, un mot à l'adresse de Montmorency, c'est le plus simple, on fait réponse aussitôt. Puis je vous demanderai également de me dire si vous comptez quitter Paris pendant le mois d'octobre? J'aimerais être sûr de vous y rencontrer. Si je fais une petite fugue d'un jour ou deux.

Véronique et moi, nous vous prions de croire, cher Paulhan, à notre très fidèle amitié

ARCHIVES PAULHAN

L. Robert

[1953]

J'ai reçu une excellente lettre de Claude Elsen, qui ne dit son intention d'organiser une très prochaine rencontre entre nous, lui, Robert Poulet et moi. Vais-je ne changerait de la Normandie! Mais combien de temps vais-je encore rester normand?

J'ai été ravi d'apprendre par l'article de Combat que vous aviez autant de choses en chantier, et si diverses. Je l'attendais avec une égale impatience. Bien entendu, si je n'étais pas entraîné de purger une peine d'auto-exil, je serais allé vous interroger moi-même une bonne fois sur la résistance, dont nous n'avons pas encore parlé ensemble. Je sais bien, certes, ce que vous en pensez, mais j'aurais quelques questions à vous poser, et qui font suite, justement, à tout ce que j'ai lu de vous.

En réponse à un de vos derniers mots, je puis vous avouer que je ne fais pas du tout la petite bouche devant les œuvres où la majesté de la littérature est resserrée. Vous devez même vous douter que, fabriquée comme je le vois, j'ai beaucoup à leur enlever. Je suis heureux de vous voir citer Jules Renard, pour qui j'ai une grande tendresse, malgré certains de ses écrits (Hugo, Rostand), et dont on parle si peu, sans doute parce qu'on l'a énormément pillé. Je vous remercie ^{meu} de m'avoir fait connaître Cingria, dont l'écriture est pleine d'intérêt. Pour ce qui concerne Larbaud: j'ai toujours aimé les poètes, l'"Harmonique 3e"; quant au reste, je vous avoue que ça m'apparaît un peu court, ce qui n'a rien à voir, n'est-ce pas?, avec le resserré. En revanche, le biais au corps de Radiguet, que j'ai relu ce printemps-ci, m'a paru bien meilleure que jadis. Il y a par exemple, au début, l'épisode de la petite bonne qui se jette d'un toit, un soir de 14 juillet. Cela, je le place sans hésiter dans la littérature. En revanche aussi, dans l'autre livrée, je n'aurais

Mardi 16 septembre

[1953]

Cher Paulhan

ARCHIVES PAULHAN

J'aurais déjà dû vous dire mon émerveillement devant la persévérance de votre amicale sollicitude à mon endroit. Tant, ça couve, que vos vœux accomplis ! Et vos propos devant ce journaliste de Combat... Je savais que vos idées étaient épatantes. Mais à ce point-là !

Je suis persuadé que vos démarches ont fait réfléchir les responsables, ce qui est l'essentiel, et que mon sort ne tardera pas à s'améliorer.

Nous avons quitté Argenton, vraiment trop sinistre et trop ordinaire, la semaine dernière, pour une petite bourgade voisine et tout de même un peu moins désolante. Nous avons loué une chambre chez une vieille dame pieuse, avec possibilité de faire un peu de cuisine. L'inconfort est inimaginable. Véronique vous décrira sa beaucoup mieux que moi. La plus effrayante, c'est que la proximité d'une vieille dame d'écrou lui inspire (à Véronique) une verdure et une sonorité de langage qui me mettent le rouge au front. En compensation, j'ai jugé nécessaire que nous assistions dimanche à la messe de onze heures...

Il est certain que j'imaginai sans d'autres aspects ma vie de libéré. Certain aussi que je perds mon temps, au milieu de ces démenagements, dans ces logis impossibles, dans ces provinces. Je suis pourtant capable de travailler dans les plus mauvaises conditions matérielles, je l'ai prouvé à Fresnoy et à Clairvaux. Mais la prison, ce n'est pas la province. Je ferais bien que je m'occupe de mon futur opusculé. Depuis deux mois, je n'ai rien fait qui vaille, et je commence à traîner des remords. Mais je sens que je ne pourrais ~~me~~ redémarrer qu'à Paris, après avoir retrouvé un peu la vraie vie. Ici, nous sommes en 1820.